

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 42.50

Merci, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, etc.

Le prix des Abonnements est payable d'avance.

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

INSERTIONS: Annonces: la ligne. 20 ct

Les abonnements et les annonces sont remis à Roubaix, au bureau du journal.

Table with 2 columns: Item (e.g., 3 0/0, 4 1/2, Emprunts) and Price/Value.

DEPECHE COMMERCIALES Service particulier du Journal de Roubaix. New-York, 8 mai.

ROUBAIX 9 MAI 1876.

Bulletin du jour

Nous estimons que les réflexions que suggère le récit du voyage de M. le maréchal de Mac-Mahon, à Orléans, ont une bien autre importance que celles que provoque la lecture de la dernière circulaire de M. Ricard.

Les cultivateurs doivent aux républicains. M. Ricard donne par là des leçons de civilité puérile et honnête aux préfets que, n'ayant pu remplacer il a maintenus.

La vérité est que M. Ricard a voulu donner un gage de complaisance, un appoint de satisfaction aux radicaux qui le pressaient de faire quelque chose pour leur République.

Après comme avant cette circulaire, la situation de M. Ricard en tant que ministre est sans issue autre qu'une chute éclatante et prochaine.

Le Corsaire a reparu: un numéro nous en est parvenu; il répudie d'une façon trop éclatante pour ne point justifier quelques appréhensions, toute suspicion de dépendance envers le prince Jérôme Napoléon.

CHRONIQUE

Plusieurs officiers de l'armée territoriale, ayant à effectuer de longs parcours pour se rendre au siège de leur commandement, ont demandé l'autorisation de permuter avec des collègues beaucoup plus rapprochés de ces mêmes commandements.

La Patrie apprend qu'une division de trois frégates cuirassées avec un aviso part pour le Levant, à l'occasion de l'assassinat du consul de France à Salonique.

M. de Motte est arrivé à Lognon samedi soir, venant d'Italie. Un adjudant-major l'accompagne.

Le prince Arthur d'Angleterre est parti dimanche soir pour Londres.

Le Corsaire publie sur Jeanne d'Arc un article où l'on ne sait ce qui domine de la haine irréligieuse ou de l'ignorance historique.

Nous lisons dans la Post de Berlin, du 7 mai:

Le mariage du comte de Talleyrand Périgord avec M<sup>lle</sup> de Gontant-Biron, fille de l'ambassadeur de France à Berlin, a eu lieu le 3, au château de Gunthersdorf.

M. le président de la République est arrivé hier matin, à une heure moins dix minutes, à Paris.

Le Bulletin français annonce que le président de la République est rentré à Paris, rapportant la meilleure impression du concours régional agricole.

On lit dans le Moniteur universel: « Nous croyons savoir que le gouvernement s'est vivement ému du tragique incident de Salonique. »

M. Périn, conservateur libéral, a été élu, hier, membre du conseil général pour le canton de Soissons par 2836 voix sur 2955 votants.

M. le général de Cisseay aurait, d'après l'Union, l'intention de demander la création d'un sous-secrétariat d'Etat au ministère de la guerre.

Plusieurs délégués de la société d'agriculture de France, et du cercle des cultivateurs, ont fait une démarche auprès de M. Teissier de Bort et de plusieurs membres de la commission supérieure de l'exposition universelle en vue de faire régler les conditions du concours d'animaux qui doit être annexé à l'exposition de 1878.

Enfin, les délégués ont demandé que tous ces concours partiels, fussent couronnés par un concours final, où seraient seulement admises les bêtes primées.

L'affaire de Salonique. Voici le récit officiel de cette grave affaire, telle qu'il a été adressé au gouverneur général de Salonique:

Une jeune villageoise chrétienne, qui avait embrassé l'islamisme, étant arrivée par le chemin de fer de Salonique, quelques zaptiés (gendarmes), qui l'attendaient à la station allaient la conduire, suivant l'usage, à la résidence du gouverneur général, lorsqu'environ 150

individus, réunis par le consul des Etats-Unis, ont assailli la jeune fille, arraché son voile et son manteau, et, l'enlevant de force, l'ont emmenée dans la maison d'un chrétien: ce qui a exaspéré les musulmans présents à cette scène de violence.

Bientôt la foule ameutée s'est portée en masse à la résidence du gouverneur pour demander avec instance que la jeune fille y fût ramenée; en attendant l'arrivée de la jeune fille, la foule s'est réunie dans une mosquée, et à partir de ce moment tous les efforts des autorités et des notables ont été impuissants pour la contenir: il était visible que l'ordre ne serait rétabli que par l'arrivée de la jeune fille ou l'apparition des troupes.

A ce moment, le gouverneur, informé que le consul d'Allemagne et consul de France avaient pénétré dans la Mosquée envahie, et venu en personne pour faire sortir les consuls et calmer les esprits; mais tous les efforts ont été inutiles.

Le dououreux événement a profondément impressionné la Sublime-Porte, qui a résolu de sévir promptement et avec la plus grande rigueur contre les misérables auteurs du forfait.

L'almirant de Gotha n'indique pas de consulat des Etats-Unis à Salonique. Peut-être ne se trouve-t-il dans ce port qu'un vice-consul américain qui est probablement un négociant indigène.

Le huitième anniversaire de l'hôpital français à Londres. Londres, 7 mai, 1 h. matin.

Le huitième anniversaire de la fondation de l'hôpital français a eu lieu hier soir, sous la présidence de M. le marquis d'Harcourt, ambassadeur de France. M. Gavard, ministre plénipotentiaire, et tout le personnel de l'ambassade de France, sauf les attachés militaires et naval, ainsi que les principaux membres de la colonie française, assistaient à cette fête.

Le banquet comprenait environ deux cents convives. Il a eu lieu dans les Willis rooms.

Il était magnifique. Une musique s'est fait entendre entremêlée de temps en temps par des morceaux de chants.

L'ambassadeur de France a porté en anglais le toast suivant à la reine d'Angleterre:

« J'ai eu l'honneur de voir sa majesté à de longs intervalles et à diverses périodes de son existence, et chaque fois j'ai été frappé de la dignité royale qu'elle montrait. »

« J'étais présent, dans cette belle abbaye de Westminster, lorsque dans sa première jeunesse encore presque un enfant, elle reçut avec la couronne d'Angleterre, l'hommage de tout ce qui était grand et noble dans le pays sur lequel elle allait régner. Je me souviens encore de sa personne éclatante de jeunesse, de sa contenance gracieuse et noble et de cette confiance pleine d'espoir en l'avenir, qui brillait sur sa figure. »

« Plus tard dans la vie, je la revis dans son château de Windsor, épouse et mère heureuse, son mari à ses côtés et ses enfants à ses pieds, gird with glowing infancy daughters a sons of beauty, selon l'expression de votre grand poète. »

« Aujourd'hui enfin, dans le poste que j'ai l'honneur d'occuper, j'ai été de nouveau admis en la présence de sa majesté et dans son auguste voyage je l'ai trouvée ayant renoncé en même temps qu'à toutes les espérances de bonheur personnel, aux pompes et aux plaisirs de la royauté, mais accomplissant consciencieusement tous les devoirs que cette royauté lui impose. »

« La vie de la reine est celle d'une noble reine. Que cette vie soit longtemps prolongée. C'est le vœu de tous ses sujets. Qu'il me soit permis d'ajouter que c'est là aussi le vœu, de tous ceux qui, dans les pays étrangers, et ils sont nombreux, admirent son caractère, et respectent ses vertus. »

En ce moment même nous le voyons retourner des pays lointains de l'Inde emportant avec lui l'amour et le respect des millions de sujets de S. M.

Après ce toast, également couvert d'applaudissements, M. le marquis d'Harcourt a porté la santé du maréchal de Mac-Mahon en ces termes:

« Au maréchal! J'ai porté en anglais la santé de Sa Majesté la reine de la Grande-Bretagne, je vous demande la permission de porter en français celle du maréchal de Mac-Mahon, président de la République française, et aussi de la porter en prose. Je suis l'honneur de lui tenir de trop près pour pouvoir parler de lui comme je sens le louer, d'ailleurs, ne serait pas le moyen de lui prouver mon dévouement. Il n'aime pas les éloges, vous le savez, et ne fait pas de ceux qui le lui prodigent, on peut dire autant qu'elles l'étonnent et le mettent mal à l'aise, comme chose à laquelle on peut prétendre celui qui, en accomplissant simplement, toujours et partout, ce que lui dicte le sentiment du devoir, le plus austère et plus digne, n'a fait qu'obéir à un instinct naturel. »

« Je suis sûr de me conformer aux vœux intimes du maréchal de Mac-Mahon en me bornant à demander pour lui vos vœux bien sincères, afin que ses forces ne lui fassent pas défaut, pour continuer la tâche que sous lui avons imposée. Vous me permettez d'ajouter à ces vœux l'hommage d'une reconnaissance admiration pour celui dont nulle passion politique n'est parvenue à ternir le renom et qui tous sont forcés de vénérer. »

Ce toast est salué par de grands applaudissements. Trois hurrahs sont poussés en l'honneur du maréchal de Mac-Mahon.

Madame Weldon a alors chanté, (comme hymne national français) Dieu le veut, tiré de la Jeanne d'Arc de Gounod. Ce chant a été applaudi frénétiquement et bisé; l'ambassadeur et tous les convives se tenaient debout, selon l'usage anglais.

Ensuite est venu le toast à l'armée et à la marine anglaises, que l'ambassadeur a prononcé en anglais.

« Je propose, a-t-il dit, de boire à l'armée et à la marine anglaises. Mes éloges ne seraient avoir une grande valeur. Mais je vois à ce banquet, avec un grand plaisir, un jeune plus compétent que je ne le puis être, un ami et compagnon d'armes du maréchal de Mac-Mahon, qui a à plusieurs reprises sorti de la bouche même du maréchal l'expression de son admiration pour la valeur brillante et la science militaire des officiers et pour le courage infatigable et la discipline stricte des hommes de l'armée anglaise. »

Le général Grenville répondit au nom de l'armée anglaise à l'armée anglaise pour les nécessités des temps présents; la France fait de même; mais quelque soient ces changements rien n'empêchera les officiers anglais de se souvenir qu'ils ont combattu à côté des soldats français en Crimée, où ils ont rivalisé de bravoure. En Crimée a paru dans tout son éclat l'intelligence, la bravoure, la loyauté de Mac-Mahon.

« Tout français est soldat, mais Mac-Mahon est le premier de tous. Nul mieux que lui ne sait apprécier la valeur, aussi son appréciation de l'armée anglaise est elle si précieuse pour nous. En parlant ainsi, ajoute le général, je n'ai aucune pensée politique. Je ne lais qu'exprimer le sentiment vrai d'un homme qui a pu juger à leur juste valeur le maréchal et l'armée française. »

Roubaix-Tourcoing

ET LE NORD DE LA FRANCE

Dans plusieurs départements, il est question de se mettre en instance auprès du ministre de la guerre, afin d'obtenir l'autorisation d'organiser les corps de musique de l'armée territoriale.

D'après les lois organiques militaires, l'armée territoriale doit être copiée en quelque sorte sur l'armée active. Par conséquent, dans chaque régiment d'infanterie, il devra exister une musique.

La question est de savoir s'il est opportun de créer celle-ci en temps de paix.

Pour nous, la question n'est pas douteuse. Il faut que les musiques soient organisées d'avance, si l'on veut pouvoir en disposer en cas de mobilisation; or, en temps de guerre, le rôle des musiciens est tout tracé par le règlement. Non-seulement ils sont chargés de distraire le soldat dans les marches pénibles, d'égayer leur moral dans les temps de privation, de donner de l'élan dans les moments de péril, mais encore ils ont pour mission expresse, au combat, de desservir les ambulances mobiles, de relever les blessés, et de faire l'office de brancardiers. Ce ne sont pas des inutilités aux armées.

Les travaux du chemin de fer de St-Omer à Berguettes viennent d'être repris aux abords d'Arques, et on espère que rien ne s'opposera plus à ce qu'on les continue sans interruption.

Il circule en ce moment, à Hazebrouck et dans les environs, dit l'Indicateur, des pièces de cinq francs faussées. Elles sont à l'effigie de Louis-Philippe et portent les millésimes de 1833 et 1839.

Ces pièces ne sont reconnaissables qu'au poids, elles ont été fort adroitement évidées par une petite ouverture pratiquée au cordon.

M. Arnould, chef d'escadron commandant la compagnie de gendarmerie du Nord, autorisé à permuter, va prendre le commandement de la gendarmerie de la Guadeloupe.

M. l'abbé Bertrand, vicaire à Sainte-Elisabeth à Roubaix, est transféré à Aniche.

Le ministère public, par l'organe de M. le substitut Boyer, a pris des conclusions contraires aux prétentions de M. Baton, dans le procès intenté par ce dernier à MM. Verley et Saint-Martin, devant le tribunal correctionnel de Lille.

Hier après-midi, à 3 heures moins le quart, un accident avait causé un grand rassemblement; rue de Lille. Un tombereau chargé de débris de briques conduit par le sieur Jules Desbouvries, qu'éviter au détour d'un entrepreneur de la ville s'est renversé à la suite de la rupture de l'une des roues. En ce moment le tombereau passait contre le bord du trottoir, et le sieur Desbouvries juché à la façon ordinaire sur la pièce de l'avant a été lancé avec une telle violence qu'il est allé tomber près des maisons, couvrant le trottoir de son sang. Heureusement il en sera quitte pour des blessures sans gravité.

On a arrêté, rue de la Chapelle-Carrée, hier soir, un jeune homme de 23 ans, Emile Guilbert. Cet individu avait été expulsé de France par un arrêté préfectoral en date du 5 mai 1875.

Emile Guilbert a été conduit au dépôt de sûreté.

Une course au trot a eu lieu dimanche matin, à Lille, contour de l'Esplanade, par suite d'un défi entre les propriétaires de deux trotteurs renommés.

Les chevaux engagés sont partis à sept heures précises du Café de l'Europe. Gabriel, cheval appartenant à M. Emile Despret, de Canteleu, est arrivé le premier, devançant son adversaire d'environ dix mètres.

Environ mille personnes assistaient à cette lutte.

Il y a, nous dit-on, une autre course décidée pour dimanche, à pareille heure. Réunion également au Café de l'Europe.

Un jeune enfant qui jouait sur le quai de la Basse-Deule, à Lille, derrière l'hospice Comtesse, vint à tomber dans le canal. Un marchand de vieilleries qui s'aperçut de sa chute, s'empressa de lui porter secours et parvint à le faire sortir sans se jeter lui-même à l'eau. Le même marchand n'avait pas hésité, quelques jours auparavant, à se précipiter dans le canal pour arracher un autre enfant à une mort certaine.

La vérification du lait se fait partout avec une grande régularité. Les journaux de Douai nous apprennent que dans cette ville une visite aux laitiers sera faite chaque semaine, à un jour indéterminé.

Une femme nommée Sauwalle, Adélaïde, âgée de 75 ans, demeurant à Wanquelin, (Pas-de-Calais) a été victime d'un terrible accident le 3 de ce mois.

Elle était assise près du feu, lorsque des étincelles sautèrent sur ses vêtements, qui s'enflammèrent avec une telle rapidité qu'elle ne put parvenir à les éteindre.

Quand les secours arrivèrent, elle était presque entièrement carbonisée.

On nous communique l'article suivant:

« Dimanche 7 mai dernier, on célébrait au cercle de la rue de la Paix la fête du patronage de Saint-Joseph. « Un grand nombre de sociétaires, accompagnés de leurs amis, ont assisté à la messe chantée dans la vaste chapelle de l'établissement en l'honneur du patron de la société. La messe chorale, composée de 60 exécutants, de Batimann avec un ensemble et un sentiment religieux qui ont dû retentir jusqu'au fond du cœur des cinq cents hommes présents, qui par leur recueillement et leur bonne tenue, ont été venus honorer la fête du saint patron. « Le mémoire est si populaire. « Les vêpres, chantées en faux-bourdon à 3 heures et suivies de la bénédiction du Très-Saint-Sacrement, avaient attiré de nouveau à la chapelle la même affluence. « A l'issue des vêpres, M. le doyen de la paroisse Saint-Martin est venu bénir la statue